

F'aide mon enfant à trouver sa voie

À L'HEURE DES CHOIX POST-BAC, ON S'ARRACHE SOUVENT LES CHEVEUX. PARENTS, ENFANTS, MÊME GALÈRE, MÊME SI LES PRÉOCCUPATIONS NE SONT PAS FORCÉMENT À L'UNISSON. COACHING.

PAR VALÉRIE RODRIGUE

D'un côté, il y a les mauvaises nouvelles : chiffres du chômage, obsolescence de certains métiers, CDI archi durs à décrocher. De l'autre, il y a les bonnes nouvelles : formations et cursus à gogo, profusion d'événements (salons, conférences, journées portes ouvertes), documentation variée, entretiens personnalisés, ateliers thématiques... Autant d'outils au service de Junior pour organiser son post-Bac. Sans compter l'émergence de nouveaux jobs liés au numérique ou au développement durable. Plus les passerelles entre filières, pour changer de voie sans retourner à la case départ. Et quand bien même Théa ou Théo dévisserait après les premiers partiels, il lui est possible de sauver son année, certaines écoles faisant leur rentrée en février. Il ou elle peut aussi revenir à la rentrée suivante, les facs acceptant de la même manière un Bac+1 comme un Bac tout frais. L'offre, au niveau des formations, est considérable. Comment s'y retrouver, dans cette variété ? Comment en parler avec son djeun sans le tétaniser ? Quels sont les métiers d'avenir à part plombier ou aide-soignante ? Des spécialistes de l'orientation à l'Onisep, chez Studyrama, des psys et des conseillers principal d'éducation, nous disent comment coacher, aider Junior à préparer l'avenir. Parce que cela se prépare, si, si.

*A lui offrir : un journal de bord malin, à lire et à remplir,
« 30 jours pour trouver ma voie et vivre mes rêves »
par Isabelle Servant (éd. Eyrolles).*

Le post-Bac, dès que possible...

Plus Junior s'y prend tôt, plus ses choix seront cohérents. Bien sûr, entre 15 et 18 ans, sa maturité va évoluer et ses envies de devenir « rock star sinon rien » ou « explorateur » vont s'ajuster à la réalité. Mais justement, il/elle aura eu le temps de digérer les informations et de renoncer à ses illusions (devenir riche en étant artiste peintre) ou de trouver le moyen de les rendre réalistes (gagner sa vie en faisant du dessin 3D). Certains profs se donnent cette mission, comme Solange, professeure d'éco-droit dans une banlieue sensible. « Je fais faire à mes élèves trois fiches métier, explique-t-elle. Celle du métier de leur rêve et celles des métiers qui leur plairaient. Ces fiches explorent les qualités requises pour le job en question, les diplômes, les débouchés, etc. Ce travail leur permet déjà d'affiner leurs vœux pour choisir leur série en 1^{ère}. » Une initiative adoptée par les CDI des établissements qui mettent l'accent sur le post-Bac.

Sylvie Bordron, documentaliste au CDI de l'École Alsacienne, école privée sous contrat d'État, réunit régulièrement les élèves de Seconde : « Nous faisons des fiches métiers, étudions les filières, consultons les sites. S'intéresser au post-Bac dès la Seconde, cela donne du sens aux études et permet de ne pas surcharger la Terminale, déjà axée sur l'examen et sur APB (admission post-Bac, *ndlr*). » Plus on attend, plus forte sera la pression. Se balader sur les sites du CIDJ, de l'Onisep (et sa plateforme monorientationenligne.fr), de *l'Étudiant*, de *Phosphore*, c'est indispensable pour se familiariser avec les études du supérieur, accéder à des tests d'orientation gratuits et poser des questions sur les forums animés par des conseillers. Une bonne manière de voir si on veut toujours étudier au Québec malgré l'hiver où il « fait frette ». Même si on ne s'agite vraiment qu'en *Term'*, il n'est pas trop tard pour aller visiter les sites *on line* des écoles et des facs, se rendre aux portes ouvertes et sur les salons, « mais on aura la tête farcie si on va sur un salon généraliste sans réflexion préalable », nuance Julie Mleczo, spécialiste des questions d'orientation chez Studyrama. « Mieux vaut cibler un salon en fonction de ses centres d'intérêt – salon des métiers du Web, par exemple –, décider des conférences qui nous intéressent ou du stand d'écoles qu'on aimerait voir. » Se renseigner, pour ne pas se faire abuser ; si certaines écoles parlent de « niveau master », elles ne peuvent pas délivrer le grade « master ».



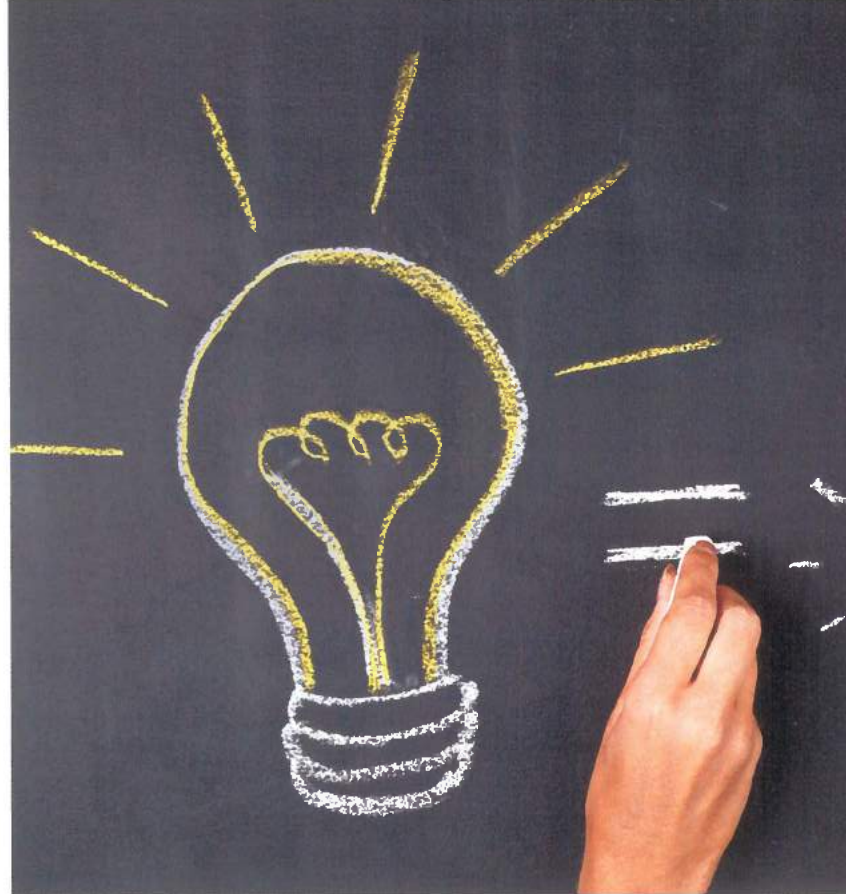
L'APB, l'échéance pas « lol »

Théo achète des cochons pour sa ferme virtuelle, Théa révisé son eye-liner avec un tuto maquillage. Alors qu'ils feraient mieux de plancher sur leurs vœux APB. Christine Arbiso, psychanalyste, nous dit comment comprendre son roi fainéant ou sa fée-néante: « Ce n'est pas parce qu'un jeune a l'air décontracté qu'il l'est. Au contraire. Plus il est anxieux, moins il ose se confronter à son orientation, plus il a l'air détaché. » Si on creusait un peu, voici ce que l'on entendrait: « Et si je ne passais pas le Bac? Comme ça, plus besoin de savoir ce que je ferai en post-Bac! »

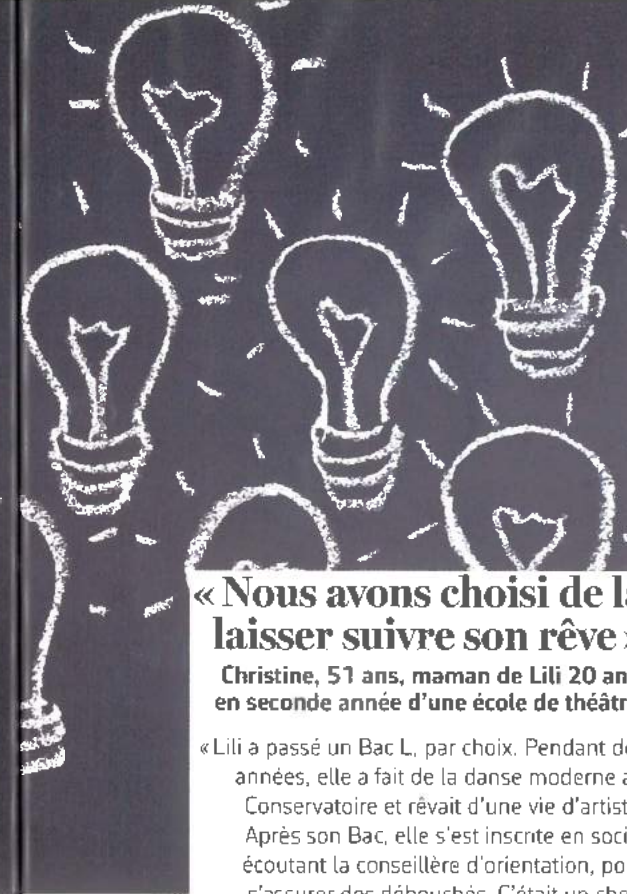
Il faut relâcher la pression, selon la psychanalyste, « laisser le jeune exprimer ses envies. Une orientation réussie part du désir et non d'une matière dans laquelle il est doué. On peut aimer l'anglais sans vouloir en faire un métier ». Enfin, on comprendra que Junior, malgré ses grandes cannes, a peur de quitter le cocon du lycée et d'engager sa vie sur un simple choix. Là, forte de nos propres boulettes, on se doit d'être rassurante: oui on peut se tromper... et réussir. L'algorithme APB a tout pour effrayer: saisie des vœux du 20 janvier au 20 mars à 18 heures (si on s'y met à 16 heures et qu'il y a un bug informatique, c'est mort). On y entre ses souhaits, à classer selon ses préférences. On peut en changer l'ordre jusqu'au 31 mai, mais on ne peut pas revenir dessus. C'est son côté Robocop mais pas Terminator, car APB ne peut pas décider d'un choix non enregistré (crainte assez répandue). Pour Sandrine Puppini, déléguée régionale CSIAO Onisep, « si le jeune est très indécis, on peut l'envoyer consulter un conseiller-psychologue, pour cerner ses représentations, ses envies. En tant que parent, on peut l'aider en collectant des informations tout en mettant de côté ses références, son propre vécu du Bac ». Conseiller-psychologue ou cabinet d'orientation axé sur les outils et les tests, tout est bon à prendre.

La vraie fausse question des débouchés

C'est une question de parents, qui déteint plus ou moins sur Junior. Certains Bacs offriront moins de perspectives que d'autres; si 64% des Bacs L vont en fac de lettres et langues, c'est plus par tradition car ce Bac donne aussi accès aux BTS, DUT (12% des Bacs L), aux écoles spécialisées (social, arts, traduction etc., 9%) et aux classes prépas (8%). Certes, dans l'absolu, certains secteurs sont plus porteurs que d'autres: l'ingénierie, l'informatique, la comptabilité



tion et l'industrie mais les lycéens s'y intéressent peu. « Industrie » pour eux signifie « usine, cheminée » pas « dessinateur industriel » ou « responsable environnement », déplore Julie Mleccko de chez Studyrama. D'où la nécessité de bien se renseigner. Les secteurs de la com' (avant, on disait « la pub ») et de l'événementiel plaisent beaucoup, sans que les teenagers ne sachent expliquer ce dont il s'agit. Et c'est dans ce flou, comme dans un choix trop raisonnable, que vient se nicher un décrochage. Les errances de fac en fac sont souvent le fait d'une orientation mal pensée, survolée. « En entretien, j'entends souvent les parents conseiller à leur enfant une fac de psycho ou de droit pour les débouchés tandis que le lycéen, lui, veut faire archi, par exemple, et dira plutôt « Puisqu'aucun diplôme ne protège du chômage, autant que je me fasse plaisir », et c'est lui qui aura raison », observe Sophie Laborde-Balen, conseillère en orientation et fondatrice du site tonavenir.net. Ce que confirme Carole Orsini, CPE des Terminales à l'École Alsacienne: « Ce qui compte, c'est de mûrir son projet car nul ne peut prédire quel sera le métier d'avenir, lorsque le jeune aura terminé ses études, c'est-à-dire dans six-sept-dix ans. » Et même si un jeune musarde en post-Bac, des solutions de repêchage existent: chaque université dispose d'un SCUJO (Service Commun Universitaire d'Information et d'Orientation), tous regroupés en une seule association lacourroie.fr. Finie l'époque où la fac était monodisciplinaire et aussi glaçante... qu'un robot APB. ●



« Nous avons choisi de la laisser suivre son rêve »

Christine, 51 ans, maman de Lili 20 ans, en seconde année d'une école de théâtre.

« Lili » a passé un Bac L, par choix. Pendant des années, elle a fait de la danse moderne au Conservatoire et rêvait d'une vie d'artiste. Après son Bac, elle s'est inscrite en socio, écoutant la conseillère d'orientation, pour s'assurer des débouchés. C'était un choix forcé. Résultat: elle a calé aux premiers partiels et a fini l'année scolaire avec des petits jobs pour ne pas rester les bras croisés.

À la rentrée suivante, elle s'est inscrite au cours Florent. Son père et moi savons qu'elle rêve d'un monde où les places sont rares et chères mais au moins, qu'elle essaie! Nous avons choisi de la laisser suivre son rêve. À mon époque, il fallait envisager des « métiers sérieux », l'environnement (parents, CIO, profs) était fort en « cassage » de rêves. »

« Elle a cherché seule le moyen d'atteindre son but »

Myriam, 54 ans, maman de Lara, 19 ans, en licence de sciences politiques.

« Lara a fait une section ES pour avoir une bonne culture générale. Son père et moi lui avons fait confiance; Lara n'étant pas fumiste, on ne voulait pas l'influencer. Elle a fait des recherches sur Internet dès la classe de 1^{ère}. En Terminale, elle nous a demandé de lui payer les services d'un cabinet d'orientation privé, pour l'aider à affiner ses choix, le CDI de son lycée n'offrant pas aux élèves de bilans personnalisés. Cet accompagnement l'a confortée dans une voie, elle avait besoin d'une validation autre que celle de ses parents. Lara ne se voyait pas en prépa mais en licence de sciences sociales et politiques à Nanterre; l'idée de la fac, de l'autonomie, ça lui plaisait. Elle a monté son projet, a cherché toute seule le moyen d'atteindre son but. La licence en poche, d'ici deux-trois ans, elle sera plus âgée, plus forte, et se voit bien passer le concours d'une grande école ou d'un institut en sciences politiques. D'abord les études, le métier se précisera ensuite. »

« Rencontrer des professionnels pour se faire une idée de son futur métier »

Marianne, 44 ans, maman de Rose, 17 ans, en Terminale L.

« Rose se trouve bien jeune pour faire un choix. Elle a raison: on leur demande de choisir une orientation à 15 ans, en classe de Seconde, puis un métier à 17-18 ans, en Terminale, et des études supérieures via APB, un robot. Elle n'a pas l'air stressée, je le suis davantage, guettant les signes d'une prise de conscience, d'une démarche réelle de sa part. Je ne sponsoriserai pas un post-Bac à glander, à regarder des séries dans son lit. Elle s'intéresse aux métiers de l'événementiel mais s'en fait une idée floue. Pour elle, c'est un job où l'on organise des fêtes pour la jet-set, sans comprendre que le gros du peloton organise des mariages en province, ce qui est nettement moins « clubber ». Il faudrait qu'elle rencontre des professionnels dans l'événementiel pour avoir une idée concrète des métiers liés à ce secteur et des débouchés. »

« Il a gagné en maturité une fois sorti du lycée »

Sonia, 52 ans, maman de Valentin, 23 ans, en études de communication.

« Valentin a été un lycéen heureux et insouciant. Jusqu'en Première, il n'avait aucune idée de son post-Bac, mais se sentait attiré par des métiers comme styliste ou organisateur de soirées. J'étais inquiète... C'était un rêveur, je l'ai emmené aux portes ouvertes des écoles de stylisme réputées. En parlant avec les profs et les élèves, il a déchanté et a réalisé que, n'ayant aucun goût pour le fil et l'aiguille, il devait trouver autre chose. Ses recherches, en côtoyant des professionnels, des étudiants sur des salons, l'ont amené à découvrir d'autres voies, la communication, le marketing du luxe. Il a gagné en maturité une fois sorti du lycée. Avec son Bac ES, suivant son intuition, il a fait une prépa hypokhâgne-khâgne et cela lui a réussi: il s'est accroché, puis est entré en master au CELSA, une grande école en sciences de l'information et de la communication. »